

<https://ricochets.cc/Italie-quelques-nouvelles-sur-la-situation-d-Alfredo-Cospito.html>



Italie : quelques nouvelles sur la situation d'Alfredo Cospito

- Les Articles -

Date de mise en ligne : lundi 6 mars 2023

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés



Nous apprenons qu'aujourd'hui, 27 février, le compagnon anarchiste Alfredo Cospito, en grève de la faim depuis 131 jours, a été transféré du service de médecine pénitentiaire situé dans l'hôpital San Paolo vers l'unité de soins intensifs (SAI) à l'intérieur de la prison Opera, à Milan, où il se trouvait avant d'être transféré à San Paolo le 11 février.

L'audience de la Cour de cassation du 24 février, qui a confirmé l'ordre de détention en régime 41 bis, a définitivement ratifié la volonté de l'État d'anéantir notre compagnon, qui avait déjà été définie en décembre avec le résultat de l'audience du tribunal de surveillance de Rome. Ce dernier transfert de San Paolo à Opera s'inscrit parfaitement dans cette volonté d'anéantissement. Ils ont l'intention de détruire un compagnon et avec lui ils croient donner un avertissement à la lutte révolutionnaire dans ce pays. L'intention, cependant, est vaine : la nécessité de lutter contre l'État et le capital est indéfectible, le désir de renverser cette réalité sociale autoritaire est inextinguible.

Mort à l'Etat, toujours pour l'anarchie

Lecture d'une lettre d'Alfredo :

Ma lutte contre le 41bis est une lutte individuelle d'anarchiste, je ne fais ni n'accepte aucun chantage. Simplement, je ne puis vivre sous un régime inhumain comme celui du 41bis, où je ne peux lire librement ce que je veux, livres, journaux, périodiques anarchistes, revues d'art, de sciences, de littérature et d'histoire.

La seule possibilité que j'ai de sortir de là est de renier mon anarchie et de vendre quelqu'un pour qu'on le mette à ma place. Un régime où je ne peux avoir aucun contact humain, ou je ne peux plus voir ni caresser un brin d'herbe ou embrasser une personne chère. Un régime où les photos de vos parents sont confisquées. Enseveli vivant dans une tombe, un lieu de mort. Je poursuivrai ma lutte jusqu'à ses plus extrêmes conséquences, non par « chantage », mais parce que ça, ce n'est pas une vie. Si l'objectif de l'Etat italien est celui de me faire me « dissocier » des actions des femmes et des hommes anarchistes dehors, qu'il sache que je n'accepte pas de chantages. En bon anarchiste, je crois que chacun est responsable de ses propres actions, et appartenant au courant anti-organisation, je ne me suis « associé » à personne et donc je ne peux me « dissocier » de personne. L'affinité, c'est autre chose.

Un.e anarchiste cohérent.e ne prend pas ses distances d'autres anarchistes par opportunisme ou parce que ça l'arrange. J'ai toujours revendiqué avec orgueil mes actions (y compris dans les tribunaux, c'est pourquoi je me retrouve ici) et je n'ai jamais critiqué celles de mes compagnons et compagnonnes, encore moins donc, dans la situation où je me retrouve.

La plus grande insulte pour un anarchiste est l'accusation de donner ou de recevoir des ordres. Quand j'étais sous le régime de haute surveillance, j'étais de toute manière soumis à la censure et je n'ai donc jamais expédié de « pizzini » [billets contenant des ordres - référence à une pratique des chefs mafieux, utilisée par les gouvernants italiens pour parler de sa correspondance, NDT], mais des articles pour des journaux et des revues anarchistes. Et surtout, j'étais libre de recevoir des livres et des revues et d'écrire des livres, de lire ce que je voulais, en somme il m'était permis d'évoluer, de vivre.

Aujourd'hui, je suis prêt à mourir pour faire connaître au monde ce qu'est vraiment le 41bis, 750 personnes le subissent en silence, présentées continuellement comme des monstres par les mass médias.

Maintenant, c'est mon tour, vous m'avez d'abord transformé en monstre sous le traits d'un terroriste sanguinaire, puis vous m'avez sanctifié sous ceux de l'anarchiste martyr qui se sacrifie pour les autres, maintenant de nouveau transformé en monstre comme chef du terrible « spectre ». Quand tout sera terminé, je n'en doute pas, je serai porté de nouveau sur les autels du martyr. Non merci, je ne marche pas, je ne prête pas à vos petits jeux politiques dégoûtants ;

En réalité, le vrai problème de l'Etat italien est celui celui qu'on ne connaît pas : tous les droits humains qui sont violés dans ce régime, le 41bis, au nom d'une « sécurité » pour laquelle on sacrifie tout. Eh bien ! Vous deviez y penser avant de mettre un anarchiste ici dedans, j'ignore les motivations réelles ou les manoeuvres politiques qu'il y a derrière. La raison pour laquelle quelqu'un m'a utilisé comme « boulette empoisonnée » dans ce régime. Il n'était pas bien difficile de prévoir quelles auraient été mes réactions face à ce « non-vie ». Un Etat comme l'Etat italien, digne représentant de l'hypocrisie d'un Occident qui donne continuellement des leçons de « moralité » au reste du monde. Le 41bis a donné des leçons bien perçues par des Etats « démocratiques » comme l'Etat turc (les compagnons et compagnonnes turc.que.s en savent quelque chose) ou l'Etat polonais.

Je suis convaincu que ma mort mettra un obstacle à ce régime et que les 750 personnes qui le subissent depuis des décennies pourront vivre une vie digne d'être vécue, quoiqu'ils aient fait.

J'aime la vie, je suis un homme heureux, je ne voudrais pas échanger ma vie contre celle d'un autre. Et c'est justement parce que je l'aime, que je ne puis accepter cette non-vie sans espoir.

Merci compagnons et compagnonnes pour votre amour.

*Toujours pour l'anarchie
Ne jamais plier.*

Son adresse pour lui écrire :

Alfredo Cospito
Casa di Reclusione di Milano Opera
via Camporgnago 40
20141 Milano

Italie : quelques nouvelles sur la situation d'Alfredo Cospito

Post-scriptum :

Une recension non-exhaustive et en français des mobilisations et actions de soutien pour Alfredo Cospito est accessible [ici](#).